



f.a.m.e

Film & Music Experience
Projections, concerts, rencontres
Festival à la Gaîté lyrique
du 13 au 16 mars 2014

Programme

F.A.M.E

Compétition internationale

Prospectif et défricheur, éclectique et électrique, le nouveau rendez-vous de la Gaîté lyrique F.A.M.E - Film & Music Experience explore le monde et lance des passerelles entre le cinéma, la musique et les cultures « pop » et urbaines. Projections, film-live, rencontres, concerts et soirée club se succéderont en parallèle de la compétition et se concluront en beauté avec la remise des prix F.A.M.E par le jury international*, les étudiants et le public.



Jury

Danny Lennon

Programmeur cinéma au Centre PHI (Montréal)

Hind Meddeb

Réalisatrice et journaliste (Tracks, France Info)

Olivier Pierre

Programmeur (Festival FID Marseille, Journées cinématographiques dionysiennes, Festival international du film de Rotterdam).

Ivan Smaghe

Dj, producteur et co-fondateur du label Kill The DJ

Dorothee Smith

Artiste, photographe, réalisatrice



Édito p.3

Ouverture – Film-live (création mondiale) p.4

Films en compétition p.5

Séance-événement p.15

Films hors-compétition p.16

Clôture – Remise des prix p.18

Les nuits de la Gaîté p.19

Autour du festival p.20

Informations pratiques p.23

F.A.M.E

Film & Music Experience

• En partenariat avec MUBI

• En partenariat média avec Libération, À Nous Paris, Time Out, Obsession,
Tsugi, Têtu, Mouvement, Wad, Trois Couleurs & Radio Nova.

La Gaîté lyrique est un centre de culture contemporaine à Paris. Les pop cultures et le décryptage de la société numérique sont au menu d'une effervescence créative décoiffante emblématique de son activisme. Concerts, expositions, débats et rencontres, jeu vidéo, mais aussi médiathèque, bars, boutique, web, réseaux, pépinière de start-ups culturelles, studios de travail, en font un lieu de croisements fructueux. Si vous aimez la musique, si vous aimez le cinéma, si vous pensez que la création peut changer le monde, alors vous aimerez F.A.M.E, un festival de notre temps.

Jérôme Delormas, directeur de la Gaîté lyrique.

Get lucky!

Des ghettos de Baltimore aux coulisses de la K-Pop, des dorures de Venise aux nuits de Memphis, la musique est un réactif surpuissant. Elle est façonnée par l'époque et la bouleverse en retour. Les films musicaux présentés lors de cette première édition de F.A.M.E dépassent largement le cadre document pour fan. Tous sont ambitieux, aventureux, revigorants. Le festival est né de l'envie de donner à ces « vrais » films un espace et une forte visibilité, à travers un événement dense et connecté aux formes et sujets qui traversent l'époque. Un parcours à travers le cinéma, la musique, les cultures pop et urbaines.

Pour ouvrir cette première édition, une création mondiale : le groupe Zombie Zombie revisite en live la musique qu'il a composée pour *Bloody Beans (Loubia Hamra)*, l'oeuvre libre et inclassable de Narimane Mari. Un film-live, et à l'évidence un moment fort du festival.

Pendant quatre jours, c'est toute la Gaîté lyrique qui s'illumine aux couleurs de F.A.M.E. Des rencontres en partenariat avec la passionnante revue VOLUME! sur le Plateau Média ; la Grande Salle qui se transforme en dancefloor pour une nuit électro en partenariat avec le label Kill the DJ ; une soirée-événement autour du documentaire *Un jour peut-être – Une autre histoire du rap français*, dont la projection est suivie de concerts des protagonistes du film ; la Chambre Sonore qui devient un Mini-Club F.A.M.E. Et enfin, la reprise d'une partie de la programmation sur le très pertinent site de VOD MUBI ^{France}, afin de permettre un accès plus large encore aux films sélectionnés.

Bienvenue dans la danse !

Olivier Forest et Benoît Hické,
créateurs et commissaires du festival.

Ouverture — Film-live
(création mondiale)

bloody beans (loubia hamra)

Narimane Mari

(France/Algérie, 2013, 77', 16mm)

& zombie zombie

Projection & Live soundtrack de Zombie Zombie

Jeudi 13 mars - 19h30 - Grande salle - 16€ / 12€*

À film unique, séance exceptionnelle : en exclusivité pour l'ouverture de F.A.M.E, le groupe Zombie Zombie viendra revisiter en live la musique qu'il a composée pour le film de Narimane Mari, en avant-première de sa sortie en salle. On attendait Zombie Zombie sur la bande-originale d'un film de science-fiction ou d'horreur. Mais c'est pour le superbe film de Narimane Mari qu'ils signent leur première bande originale. Et aussi inattendue qu'elle soit, la greffe prend magnifiquement. Film libre, trépidant, onirique, emporté par sa bande-son vers des contrées encore plus mystérieuses, *Bloody Beans (Loubia Hamra)* semble touché par la grâce. Algérie, quelque part au bord de la mer. Une bande d'enfants affamés part à l'assaut d'un entrepôt de nourriture, alors que la rumeur gronde et que les « événements » se rapprochent. Pas de reconstitution historique ici, pas de costumes ou de voitures d'époque. Réalisé avec un budget minuscule, le film se joue des formes et des règles. Affirme sa liberté de forme et de ton. Par leur nombre, leur mouvement, leur énergie, les enfants viennent saturer le cadre, et nous entraînent à leur suite à travers les ombres d'une guerre à venir. Une expérience unique qui ouvrira en beauté cette première édition du festival.

Narimane Mari est née en 1969 à Alger; productrice et réalisatrice, Bloody Beans (Loubia Hamra) est son premier long métrage.

Précédé de 1994

Première mondiale - En présence de la réalisatrice

Un été brûlant à Carnac. Les corps et la musique. La danse en 8mm. Une soirée magique. Maud Geffray, moitié de l'élégant duo Scratch Massive, a retrouvé les images d'une rave en Bretagne, filmées en 8mm par Christophe Turpin. Elle les fait revivre avec grâce et émotion.

Montage et musique originale : Maud Geffray (2014, 10').

silk

Benjamin Shearn

(EU, 2013, 92', VOSTF)

Première française

Vendredi 14 mars - 16h - Auditorium

100% Silk est un label situé à Los Angeles, nouvel épiscetre mondial de la musique à danser.

Fondé et animé par Amanda Brown, déjà responsable du label *Not Not Fun Records* et tigresse en chef au sein de son propre groupe, L.A Vampires, cette petite structure est un laboratoire du cool.

Prolifique (plus de 60 albums publiés en trois années d'existence) et riche en collaborations, 100 % Silk remet au goût du jour un esprit d'indépendance, frondeur et connecté. Ce film de Benjamin Shearn, jeune réalisateur passé par le clip, suit la tournée de quatre artistes du label: L.A Vampires (techno-pop vaporeuse), Ital (House tordue), Magic Touch (clubbing résolu) et Maria Minerva (pin-up pop perchée sur son nuage). *SILK* est la chronique de ce périple à travers la branchitude mondialisée: Hambourg, Paris, Moscou, Bristol, Berlin, Copenhague, Barcelone, festivals, clubs étriqués, scènes montées à la va-vite. Mais ce film est autre chose qu'un simple carnet de bord. Très inspiré par la scène *voguing*, Benjamin Shearn injecte une grâce en suspens, ultra contemporaine, en organisant des allers-retours entre ces artistes en goguette et de très belles séquences réalisées avec la Los Angeles Contemporary Dance Company. Un parti pris qui épouse l'énergie de cette communauté d'artistes rêveurs mais sans complexes.

Benjamin Shearn est né en 1982 aux Etats-Unis; il est réalisateur de clips. SILK est son premier long métrage.

what a fuck am i doing on this battlefield

Julien Fezans et Nico Peltier

(France, 2012, 53', VOSTF)

© DR

Première parisienne - En présence des réalisateurs

Vendredi 14 mars - 18h - Auditorium

Attention, noir soleil. Matt Elliott, bien connu pour ses travaux *dark drum'n'bass* sous l'étendard The Third Eye Foundation se prête ici au jeu de la confession face aux caméras de Nico Peltier et Julien Fezans, qui l'ont suivi en studio et en tournée. Après ses années de fièvre, le Britannique opte désormais pour les volutes torturées, qui unissent l'homme et la machine, le souffle à la texture électronique. Épousant presque amoureuxment l'univers du musicien, ce film très tenu parvient à retranscrire une vérité rarement dévoilée : le secret de la création. Rien que cela. À cet effet, il entrelace des séquences strictement musicales, magnifiées par un noir et blanc qui ne la ramène jamais et la parole d'un Matt Elliott à nu. Que devient un artiste après avoir connu le succès ? Quelle relation entretient-il avec sa musique, qui est aussi son travail ? Laborieux et routinier, le métier d'en-chanteur demeure sur le fil de la création pure et de l'abattage quotidien. On découvre aussi un Matt Elliott citoyen disert, comme sorti d'une dépression pas strictement musicale. Car il est en effet question d'un champ de bataille tout au long de ce film : celui du labeur sans cesse reconduit, jusqu'à la grâce, ce fil qui unit la vie et la musique.

Julien Fezans est né en 1982 ; il est ingénieur du son, réalisateur sonore, il travaille pour le théâtre, le cinéma et la création de documentaire radiophonique. Nico Peltier est né en 1983 ; il est monteur de documentaires et de fictions.

What A Fuck Am I Doing In This Battlefield est leur premier film.

very extremely dangerous

Paul Duane

(Irlande, 2012, 85', VOSTF)

© DR

Première française
Vendredi 14 mars - 20h - Auditorium

En 1974, Jerry McGill fait une apparition remarquée dans le film de William Eggleston sur les nuits de Memphis, *Stranded in Canton* : lunettes noires et revolver à la main, menaçant et séduisant à la fois, dégageant une aura de danger et de séduction qui ne le quittera jamais. Auteur d'un unique single sur Sun Records en 1959, Jerry McGill a rapidement embrassé une carrière criminelle chargée : possession d'armes, attaques à mains armées, tentatives de meurtres... À son énième sortie de prison, malade, McGill décide d'enregistrer une suite à son unique 45 tours. Mais rien ne se passe comme prévu avec Jerry McGill — ou plutôt si, tout part systématiquement de travers, et c'est comme ça qu'il mène sa vie depuis des décennies. Le réalisateur Paul Duane se retrouve emporté dans une épopée chaotique, à la fois drôle et effrayante, à la suite d'un Jerry McGill que les nombreuses années de prison et la maladie n'ont pas assagi, loin de là. Amphétamines, armes à feu, guitare sèche, chambres de motel miteuses... la panoplie complète de l'outlaw est toujours d'actualité. Associé pour ce film au producteur, écrivain et réalisateur Robert Gordon, spécialiste des musiques du sud des États-Unis, Paul Duane, réalisateur expérimenté, lutte avec sa fascination et un malaise grandissant au fur et à mesure qu'il suit McGill — où s'arrêter quand on est face à un tel personnage ? D'Asil Hadkins à Jesco White, dans la lignée des grands *outlaws white trash* de la musique US, Paul Duane trace un portrait sans concession de ce personnage flamboyant et charismatique, dangereux pour quiconque s'approche de lui.

Paul Duane est réalisateur : Natan (2013), Very Extremely Dangerous (2012), Barbaric Genius (2011);

il a également réalisé de nombreuses séries TV.

danger dave

Philippe Petit

(France, 2013, 86')

Première parisienne - En présence du réalisateur.

Vendredi 14 mars - 22h - Auditorium

Danger Dave ou les tribulations d'un drôle d'oiseau, skateur professionnel en fin de carrière. Cinq années durant, le réalisateur a accompagné David Martelleur entre deux fêtes, deux hôtels, deux trains (qu'il rate souvent), deux contests. Le projet au départ est de disséquer le passage parfois longuet qui mène de l'adolescence à l'âge adulte. Un état interminable que la pratique du skate semble particulièrement favoriser puisque notre anti-héros belge ne cherche à aucun moment à travestir ce qu'il est : un « kidult » ronchonnant — et parfois solaire — qui apprend à grandir, sous nos yeux, à la mesure des nombreux coups qu'il reçoit. *Danger Dave* suit Martelleur dans son tour du monde en 80 *kickflips* et autant de fiestas et de plans foireux. De l'Oregon à la Thaïlande, de Paris à Bruxelles, le film réussit à maintenir une tension narrative, en dépit d'une esthétique du fragment et de l'accident soutenue par la musique de M83. Il s'agit ici de questionner la relation que le filmeur entretient avec le filmé, et les tactiques mises en œuvre pour restituer les complexités d'un personnage qui pourrait s'affaïssir à tout instant. Mais qui reste animé par une étonnante force vitale. Jusqu'à l'absurde.

Philippe Petit est né en 1973 à Toulouse ; il est comédien et réalisateur, notamment de la série Support Me (2009) et du long métrage Insouciants (2004).

12 o'clock boys

Lotfy Nathan

(EU, 2013, 76', VOSTF)

© DR

Première parisienne

Samedi 15 mars - 14h - Auditorium

Si la série *The Wire* a mis Baltimore sur la carte, avec ses corners et son ambiance crépusculaire, Lotfy Nathan dévoile un autre aspect de la ville, jusque-là confiné aux tréfonds de Youtube.

Roues arrières, debouts sur leurs engins, moteurs vrombissants, figures acrobatiques...

les gangs de Dirt Bikers issus des ghettos sillonnent la ville sur leurs motos tout-terrain et leurs quads, dans des virées illégales, spectaculaires et extrêmement dangereuses. Et à ce jeu-là, les 12 O'Clock Boys sont les rois. Guidé par le jeune Pug, qui rêve d'intégrer le gang, le réalisateur a passé trois ans en leur compagnie : virées acrobatiques à travers la ville, poursuites surréalistes avec la police, qui les traque, mais n'a pas le droit d'engager de poursuites en pleine ville. À travers des séquences aériennes, filmées avec une caméra très rapide, où les motards semblent glisser comme en apesanteur, Lotfy Nathan révèle la véritable danse, la parade urbaine à laquelle se livrent les 12 O'Clock Boys. Commencé alors qu'il était encore étudiant, et partiellement financé en crowdfunding, le film est aussi un portrait en filigrane des ghettos de Baltimore : comment une pratique incontestablement risquée se révèle une alternative crédible aux multiples tentations d'une ville minée par la drogue et la violence, une des plus pauvres et des plus violentes des États-Unis.

Lotfy Nathan est né en 1987. 12 O'Clock Boys est son premier long métrage.

naked opera

Angela Christlieb

(Allemagne, 2013, 81', VOSTF)

© DR

Déconseillé aux moins de 16 ans – Première française
En présence de la réalisatrice et de Marc Rollinger
Samedi 15 mars - 16h - Auditorium

Marc Rollinger est luxembourgeois, homosexuel, gravement malade et extrêmement riche.

C'est également un amoureux fou du *Don Giovanni* de Mozart, dont il suit les représentations à travers toute l'Europe. Venise, Vienne, Berlin... accompagné d'escort boys aux corps d'apollons, reflets cruels de son propre corps diminué et fragilisé, c'est l'amour faux, la solitude de l'esthète, dans un monde trop maîtrisé, à l'organisation trop parfaite. Lucide et brillant, maniant un humour froid et direct, *control freak* maniaque, il tente bien évidemment de prendre le contrôle du film — de transformer ce portrait en auto-portrait. La documentariste Angela Christlieb développe alors un troublant jeu de miroirs : reflets, transparences, illusions, jeux de dupe... réfléchis et déformés par les dorures des palais, les baies vitrées et les bulles de champagne. Sa liaison avec Jordan Fox, acteur star du porno gay, vient bouleverser Marc et le film, nous entraînant de l'opéra au Kit-Kat club de Berlin. Épousant la trame de l'opéra dans la version filmée de Joseph Losey, *Naked Opera* est un film étrange et irréel, un objet documentaire aussi insaisissable que son principal protagoniste. Un portrait en forme de traversée du miroir.

Angela Christlieb est réalisatrice : Naked Opera (2013) – Urville (2009) – Cinemania (2002)

teenage

Matt Wolf

(EU, 2013, 78', VOSTA)

© DR

Première française

Projection suivie d'une rencontre au Plateau Média (cf. page 21)*

Samedi 15 mars - 18h - Auditorium

« A teenage dream's so hard to beat » (The Undertones). L'apparition de l'adolescence comme catégorie sociologique a longtemps été associée aux utopies des années 60. Âge d'or pour certains, cette décade de clash générationnel aurait — enfin — permis à une classe d'âge de s'émanciper et de se définir (on sait aujourd'hui que l'un des aspects de cette émancipation reposait surtout dans la possibilité d'accéder à la consommation : James Dean a fait beaucoup pour l'industrie du T-shirt). D'autres voix font remonter cette « idée » d'adolescence à la Seconde Guerre Mondiale avec l'envoi au casse-pipe de milliers de jeunes gens. En 2007, un essai du journaliste britannique

Jon Savage a contribué à bousculer ces hypothèses. *Teenage: The Creation of Youth Culture 1875-1945* (Viking Books, 2007) démontrait avec brio que les racines de cette « culture jeune » datent des années 20 et 30, époques qui comptaient déjà leur lot de hipsters : « Swing Kids », « Sub-Debs », voire « Nazi Youth », autant de communautés fourmillantes qui forgèrent leurs propres codes, looks, musiques, danses. *Teenage* le film, écrit en collaboration avec Jon Savage, revient sur cette histoire jusque-là très peu documentée, grâce à un brillant montage d'archives, remises en perspective grâce à des séquences de reconstitution et une musique de Bradford Cox (Deerhunter). Après son film consacré à Arthur Russell (*Wild Combination*, 2008), Matt Wolf confirme ici son talent pour extraire d'un passé qu'on croyait bien balisé de nouvelles lignes de force.

*Matt Wolf est né aux États-Unis en 1982; il est réalisateur,
notamment du documentaire Wild Combination: A Portrait of Arthur Russell (2008).*

**Pour prolonger la projection de Teenage, rencontre avec Jon Savage en liaison depuis New-York, Benoît Sabatier et Gildas Lescop.*

big star: nothing can hurt me

Drew DeNicola et Olivia Mori

(EU, 2012, 113', VOSTF)

© DR

*Première française - En présence du co-réalisateur Drew DeNicola
Samedi 15 mars - 20h - Auditorium*

Sur la pochette du premier album de Big Star, le groupe d'Alex Chilton et de Chris Bell (1971), une grande étoile mange le mot « Big ». Rêve de succès ou ironie — par anticipation — de la part d'un groupe qui n'aura rencontré au final que frustrations et galères ? Rien ne peut en effet vraiment ébranler celui (Alex Chilton) qui passa en quelques années du statut d'enfant-star à celui de tricaricard numéro un aux yeux de l'industrie du disque. Ce film aux archives exceptionnelles se propose de retracer cette histoire très américaine. Au départ, Alex Chilton, né à Memphis, est le chanteur des Box Tops, qui connurent plusieurs hits dont l'inoxydable *The Letter* (1967). Succès, tournée avec les Beach Boys, grandes étoiles dans les yeux. Mais très vite, Chilton veut écrire et composer ses propres morceaux. Les Box Tops se séparent et il retrouve son complice Chris Bell, avec qui il fonde Big Star (le nom d'une chaîne de supermarchés). C'est le début de la fin.

Le groupe, en dépit de trois albums à la beauté fulgurante qui réinventent la pop en lui injectant du *power* plus très *flower*, ne rencontre aucun succès. Séparation, carrière solo, Chilton s'installe à NYC. Il produit les Cramps, joue avec Tav Falco mais l'étoile faiblit, puis devient poussière.

« You Get What You Deserve », disait la chanson.

Drew DeNicola est né aux Etats-Unis en 1976. Après avoir collaboré comme monteur chez VICE / VBS.TV, il a réalisé Shouting Fire: Stories from the Edge of Free Speech (2009), A Natural Soul Brother: The Original Black Radio DJs (2007) et All Day Long (2007).

Olivia Mori est née aux Etats-Unis en 1976. Après avoir été costumière et styliste, elle se consacre désormais à la production (Taking, d'Ang Lee) et à la réalisation.

le projet sextoy

Anastasia Mordin et Lidia Terki

(France, 2013, 75')

Première mondiale – En présence des réalisatrices

Samedi 15 mars - 22h - Auditorium

Paris, fin des années 90. La French Touch règne et sa house filtrée promet des rêveries de satin et de piscine. Une vie en couleurs. Fake. Été 1997, contrechamp brutal, le Pulp s'incruste sur les Grands Boulevards. Endroit déglingue et riquiqui pour joyeuse troupe bien résolue à faire valser les étiquettes et qui déclare ouvert le mélange de tous les genres. Rock et beats, moiteur et mixité à tous les étages (surtout le jeudi). Ni une ni deux, le Pulp lance une génération d'artistes : Dj Chloé, Ivan Smaghe, Jennifer Cardini, Arnaud Rebotini, les soirées Kill The DJ et bien d'autres feux de joie. Une figure émerge, tout à la fois gracile et de fer, mutine et réservée, une Pascale Ogier des platines. Elle, c'est Delphine Palatsi, l'une des premières Dj parisiennes à se faire une place au sein d'une corporation plutôt testostéronée. Anastasia Mordin et Lidia Terki ont filmé au gré des années et des techniques d'enregistrement vidéo, le quotidien de Delphine, dont elles étaient intimes, alors qu'elle sculpte peu à peu son avatar bowien : Sextoy naît peu à peu sous nos yeux.

Ce film — le premier volet d'un diptyque — est un puzzle documentaire aux images brutes et délicates à la fois. Le portrait d'une fille pleine de gouaille qui ne refusait aucun excès.

Une étude des ombres et des lumières d'un personnage au moment où il accède à la notoriété, sans avoir le temps d'y goûter vraiment.

Anastasia Mordin est née en France en 1963. Monteuse et vidéaste, elle a collaboré avec Rebecca Bournigault.

Le projet Sextoy et Sextoy Stories sont ses premiers films documentaires.

Lidia Terki a réalisé plusieurs films courts La fin du Pulp (2007), La mirador (2004) et Mal de ville (1998)

et prépare actuellement un long métrage, Paris la blanche.

9 muses of star empire

Hark-Joon Lee

(Rep. Corée, 2012, 82', VOSTA)

Première française - En présence du réalisateur
Dimanche 16 mars - 16h - Auditorium

La K Pop — la pop coréenne — fait miroiter un glamour souvent aseptisé, peuplé de créatures irréelles, presque inhumaines. Durant un an, le réalisateur coréen Hark-Jon Lee s'est immergé dans les coulisses de Star Empire Entertainment — agence coréenne de seconde division — qui s'apprête enfin à lancer son nouveau groupe : *9 Muses*. Dans un tourbillon de répétitions, de chorégraphies, d'enregistrements, de séances photo, de tournages de clips et de plateaux télé, les 9 filles sont soumises à un entraînement quasi militaire : humiliations, séances d'auto-critique, trahisons, conflits d'égo... Encore loin du star-system, c'est la laborieuse fabrication d'un groupe parmi tant d'autres — des filles recrutées sur casting — que rien ne lie entre elles si ce n'est leur rêve de lumière et de paillettes. Musique, paroles, coiffures, longueur des mini-jupes... les filles n'ont pas voix au chapitre. Il s'agit de se conformer au plan de Star Empire, et de devenir les *9 Muses*, coûte que coûte, dans une recherche déshumanisante de la perfection. *Embedded* au cœur de l'action en tant que manager, Hark-Joon Lee porte un regard bienveillant, cherche ce qu'il y a d'humain, trop humain, de nécessairement imparfait dans cette machine pas si bien huilée, et s'attache à ses personnages, ces *9 Muses* tour à tour pestes, poupées de cire, ou baby-dolls blessées dont on tire les fils sans ménagement.

Hark-Joon Lee a d'abord été journaliste, avec une série de reportages documentaires sur les fugitifs de Corée du Nord, pour laquelle il a reçu de nombreux prix. 9 Muses of Star Empire est son premier long métrage documentaire.

9 Muses of Star Empire (2012) - Crossing Heaven's Border (2011)

un jour peut-être

une autre histoire du rap français

Romain Quirot et Antoine Jaunin

(France, 2013, 52')

Première française - En présence des réalisateurs
Vendredi 14 mars - 20h30 - Grande salle - 12€ / 10€*

«Un rap pas assez branché pour les mecs branchés, un rap pas assez caillera pour les cailleras» (Triptik). À la fin des années 90, le hip-hop peine à se renouveler. Forme libre à ses débuts, il s'enferme désormais dans ses clichés. La scène française n'échappe pas à un certain nivellement. Le flow s'appauvrit, les rythmes piochent dans la vulgarité R'n'B : le hip-hop finit par ne parler que de lui-même. Pour la première fois, un documentaire se penche sur l'excitante scène française née en réaction à cette «auto-ghettoïsation». Ils furent en effet quelques-uns à tordre le cou aux clichés pour rénover un courant dont on oublie parfois le caractère défricheur et expérimental. Svinkels, Klub des Loosers, James Delleck, Grems, Triptik, TTC, La Caution. Une nouvelle énergie jaillit, et pas uniquement des banlieues. TTC greffe crânement des paroles parfois absurdes à une trame électronique, et promet «du sang sur le dancefloor». La Caution renoue avec le sampling érudit et déploie des lyrics aux idées larges. Klub des Loosers rappe sur Versailles... On parle alors de «rap alternatif». La hype suit, mais pas le grand public. Les radios n'embrayent pas. L'euphorie des débuts disparaît peu à peu. Quelques années plus tard, c'est Orelsan qui remporte le pactole, mais pas la crédibilité des pionniers. Ce film, loin des caricatures, revient sur les histoires et les espoirs de cette scène qui a voulu faire bouger les lignes et tenté de redéfinir le rap en France.

Romain Quirot est photographe et réalisateur (clips, pubs, fictions).

Antoine Jaunin est journaliste spécialisé en cultures et musiques.

Projection suivie d'un concert

DJ Fab + Gravité Zéro : Le Jouage / James Delleck + Cyanure d'ATK

Plus d'informations sur le site Web de la Gaité lyrique : www.gaité-lyrique.net

state of play

Steven Dhoedt

(Belgique / Rép. Corée, 2013, 87', VOSTF)

© DR

Première française
Vendredi 14 mars - 14h - Auditorium

« On ne joue pas vraiment pour le plaisir, c'est plutôt un travail. C'est la même chose que pour les autres jobs, il s'agit d'une compétition et tu dois survivre. Il se trouve que ce travail est un jeu ». Chaque année, des milliers de Sud-Coréens affluent vers l'un des nombreux stades de Séoul dédiés aux compétitions de jeu vidéo. Ils viennent assister à la compétition de la Ligue Pro, qui voit s'affronter des gamers professionnels en lice pour le titre de champion de *Starcraft*. Lancé il y a une dizaine d'années, ce jeu est désormais une antiquité, mais en Corée du Sud, il est devenu un passe-temps national. Les vedettes de cette Ligue Pro très structurée sont de véritables stars, toutes catégories confondues. Les plus doués gagnent des fortunes, apparaissent dans des pubs, font la couverture des magazines. Des émissions TV sont entièrement consacrées à leurs schémas tactiques pendant que de jeunes adolescentes de Séoul écumant les fans clubs et se passionnent pour leurs idoles. Être un joueur de *Starcraft* n'est donc pas uniquement un choix de carrière judicieux, c'est aussi le chemin vers la crédibilité et le respect au sein d'une société coréenne hautement compétitive et corsetée. Mais derrière le succès et la fortune, la reconnaissance sociale, la réalité est cruelle. Ce documentaire lève le voile, le temps d'une saison, sur ces héros d'un nouveau genre, dont on suit le quotidien et parfois les affres.

De la salle d'entraînement aux compétitions, leur existence spartiate ne tourne qu'autour de leur clavier. Et c'est tout étonnés qu'ils réalisent parfois que, IRL, les trahisons et les coups bas sont légion. *No Pain, No Gain!*

Steven Dhoedt est né en Belgique en 1980 ; il est producteur (The Sound of Belgium, 2012) et réalisateur.

State of Play est son premier film.

you're gonna miss me

Keven McAlester

(EU, 2005, 91', VOSTF)

Dimanche 16 mars - 14h - Auditorium

Leader du 13th Floor Elevator, un des plus beaux groupes américains de rock psychédélique des années 60, Rocky Erickson aura lutté toute sa vie contre le bruit qui résonnait dans son cerveau.

Arrêté pour un joint de marijuana, et interné en 1969 dans un hôpital psychiatrique texan pour malades criminels, il passera ensuite une grande partie de sa vie reclus, livrant de temps à autre ses nouvelles incarnations, tour à tour chrétien, sataniste, extra-terrestre — traversé ici et là d'éclairs de génie et de ballades déchirantes. Pendant 5 ans, Keven McAlester a filmé Roky Erickson, alors que celui-ci vivait sous la coupe de sa mère, TV, radio et clavier Casio allumés simultanément à plein volume, pour faire taire les voix dans sa tête, et « se reposer » au calme alors qu'un de ses frères cherche à se rapprocher de lui. Au fur et à mesure du film, les personnages surgissent et déploient leurs rapports complexes, leurs histoires cassées, chaotiques, leur envie de réécrire, chacun à leur manière, ce qui semble à tous une injustice : le quasi oubli dans lequel vit Roky Erickson, et son retrait, son abandon de la musique. Soutenu par les superbes images de Lee Daniel — collaborateur attitré de Richard Linklater, autre figure d'Austin, Texas — McAlester signe un grand documentaire musical, tour à tour portrait intime, film de procès, film de famille, dans la lignée du *Crumb* de Terry Zwigoff.

Keven McAlester est réalisateur ; il a tourné de nombreux clips et courts métrages et prépare actuellement son premier long métrage de fiction : Black Swan Green The Dungeon Master (2010) – You're Gonna Miss Me (2007)

man no run

Claire Denis

(France, 1989, 90', VOSTF)

*En présence de la réalisatrice (sous réserve)
Remise des prix en présence du jury du festival
Dimanche 16 mars - 18h - Auditorium*

Look P-Funk, iroquoises afro, tee-shirts déchirés, peintures de guerre... Dans les années 80, les Têtes Brûlées électrisent — électrocutent ? — la musique bikutsi des forêts du Cameroun.

De leurs guitares électriques trafiquées jaillit une musique inouïe, où les sons traditionnels tourbillonnants se mêlent à une attitude et une énergie punk. Ce sont les années de la Sono Mondiale, mélange des genres plus ou moins réussi, mais aussi ouverture et irruption des sonorités africaines dans le paysage pop. Dans ce film rare — son second long métrage — Claire Denis filme la première tournée en France des Têtes Brûlées, quand leur musique explose sur scène. Caméra à l'épaule, au gré des rencontres, des fêtes et des désenchantements, des coulisses des clubs aux concerts dans une province enneigée, elle se laisse guider par leur énergie, leurs humeurs, leurs caprices aussi. Passé l'émerveillement de la première découverte, quelque chose d'une Afrique hantée vient se glisser dans le film, l'habiter d'un imaginaire immémorial. Le suicide jamais vraiment élucidé du guitariste Zanzibar en 1988 renforce définitivement le mystère de ce groupe et de ce film uniques.

Claire Denis est scénariste et réalisatrice ; elle a tournée 12 longs métrages, dont S'en Fout la Mort (1990), J'ai Pas Sommeil (1994), Beau Travail (1999), Trouble Everyday (2001). Son dernier film, Les Salauds, est sorti en 2013.



Discodeine + Philipp Gorbachev + Ivan Smagghe + Clara 3000

*Le label parisien Kill The DJ et le festival F.A.M.E
s'unissent le temps d'une nuit électronique et enfiévrée.
Samedi 15 mars - De 23h30 à 5h30 - Grande salle - 18€ / 14€**

Discodeine - Live

On ne présente plus le projet de Pilooski ("Mister edits") et Benjamin Morando (Octet). Ils défendront en live leur récent album, *Swimmer*, qui condense leur goût pour les orchestrations et les beats aux références totalement assumées. Car, rappelons-le, Discodeine « is all about club music and intensity, voodoo, chicagohouse, futuristic disco, jackin' techno, analog basslines, ring modulation, krautdisco, mascarpone and chianti ».

Philipp Gorbachev - Live

Depuis son premier maxi *In The Delta* (sorti en 2011 sur le label Cómeme), le Russe Philipp Gorbachev, proche collaborateur de Matias Aguayo, électrise les dance-floors grâce à ses performances épiques, qui propulsent les corps dans des transes pas très catholiques. Au menu : flash et secousses.

Ivan Smagghe - Dj set

Aka The boss. Co-fondateur du label Kill The DJ, membre du jury de F.A.M.E, producteur et DJ toujours sur la brèche, le Londonien d'adoption a pour habitude de piocher dans les musiques à danser les plus sombres et les plus vénéneuses. Les petits matins auront un goût de cendre.

Clara 3000 - Dj set

Tête-chercheuse éclectique, lancée depuis quelques mois grâce à la mixtape *badass.jpg*, la jeune pousse Clara 3000 ouvrira le bal avec grâce et intensité.

F.A.M.E TV

À l'entre-foyer - En accès libre

Tape Crackers : An Oral History Of Pirate Jungle Radio - Réal. : Rollo Jackson (GB, 2009, 105', V0)

Un documentaire joyeusement « low-tech » signé Rollo Jackson (réalisateurs de nombreux clips pour Hot Chip, Squarepusher, Danny Brown), consacré à l'ineffable Michael Finch et sa collection de cassettes de radios pirates, enregistrées dans les années 90's, l'époque faste de la jungle. Seul face à la caméra, micro à la main, pinte de bière en arrière plan, et cassettes étalées au sol,

Michael Finch revisite ses souvenirs de collégien londonien, l'oreille vissée tous les soirs sur les fréquences pirates : Kiss FM, Kool FM, Rinse FM..., enregistrant méthodiquement ses émissions favorites. Sans doute une des solutions documentaires les plus minimales, les plus radicales et les plus justes de F.A.M.E 2014. N'ayons pas peur des mots,

Tape Cracker est un chef d'oeuvre hilarant, un véritable must de la sélection.

Au centre de ressources - En accès libre

Whateverest - Réal. : Kristoffer Borgli (Norvège, 2012, 15'52, VOSTA)

The Magnetist - Réal. : Erik Sandberg (Suède, 2013, 15'18, V0)

Water Park - Réal. : Ewan Prosofsky (Canada, 2013, 16'31, V0)

Magnetic Reconnection - Réal. : Kyle Armonstron (EU, 2012, 13', V0)

F.A.M.E Cosmic Club

Dans la chambre sonore - En accès libre

Au cœur de la Chambre Sonore, un véritable voyage en immersion dans la bande-originale signée par Zombie Zombie pour le film de Narimane Mari, *Bloody Beans* (*Loubia Hamra*), présenté en ouverture de F.A.M.E. Bribes de dialogues, longs instrumentaux... un cinéma sans image, tout en sons et lumières. Et une découverte en exclusivité du disque à paraître sur Versatile Records.

Sélection d'ouvrages

Au centre de ressources - En accès libre

Cultures pop et urbaines, portraits de musiciens, essais, livres de photographies et vinyls.

Des postes de consultation seront à disposition des professionnels,

sur inscription, pour visionner les films de la compétition.

Inscription par mail à fame@gaité-lyrique.net

Rencontres

Les 19h19 - Au plateau média - En accès libre

Pop Culture vs Théorie : une série de rencontres érudites et vivantes, retransmises en direct sur www.gaite-lyrique.net et illustrées par de nombreux extraits sonores et visuels.

*En partenariat avec **VOLUME!** la revue des musiques populaires :
volume.revues.org*

Black & queer? Nouvelles approches des musiques noires - Vendredi 14 mars

Aujourd'hui, le Rap mainstream, gangsta ou bling-bling et ses cousins antillais du Dancehall et du Reggaeton ont définitivement enterré la dimension politique des musiques afro-américaines. Pourtant, depuis la Nouvelle-Orléans où une scène Rap gay et transgenre a émergé depuis 10 ans jusqu'à Kingston où les communautés homosexuelles se déhanchent au son d'un Dancehall réputé homophobe, de nouvelles lignes de force apparaissent et les identités de genre, de race et de classe semblent plus subtiles qu'il n'y paraît.

*Avec Nelly Quemener (université de Paris 3), G  r  me Guibert (université de Paris 3)
et Emmanuel Parent (université de Rennes 2), tous trois spécialistes des "queer & black studies"*

Teenage Kicks : L'Invention de la culture jeune - Samedi 15 mars

Paru en 2007, l'essai du journaliste britannique Jon Savage *Teenage: The Creation of Yourrh 1875-1945* (Viking Books, 2007) démontre avec brio — et un brin de polémique — que les racines de la « culture jeune » remontaient bien avant l'écllosion du rock'n'roll et l'arrivée d'Elvis. Retour sur les questions passionnantes et l'éclairage nouveau qu'apporte le livre.

*   la suite de la projection de Teenage, réalisé par Matt Wolf.
Avec Jon Savage (via Skype depuis New-York), Benoît Sabatier (rédacteur en chef musiques    Technikart et auteur de Culture Jeune, ed. Pluriels, 2011), et Gildas Lescop (sociologue, spécialiste des « subcultures » et de la jeunesse anglaise).*

How to Have a Number One the Easy Way: la production du succès

Dimanche 16 mars - à 15h15 exceptionnellement!

En 1988, à la suite du succès de leur titre *Doctorin' the aTDis*, le duo KLF publie *The Manual - How to Have a Number One the Easy Way*. Si ce titre ironise sur le caractère fabriqué des tops, il témoigne aussi d'une quête répandue : celle d'une recette miracle permettant d'atteindre le succès à coup sûr. Mais un tube se laisse-t-il décomposer aussi facilement ?

*Avec Antoine Hennion (sociologue de la musique), Emmanuel Poncet (rédacteur en chef de G   France),
Peter Szendy (philosophe) et Alan G  c (responsable du label Cinq7).*

Adolidsays

Stage pour les ados de 14 à 17 ans - Les 25, 26 et 27 février

Les ados deviennent spectateurs privilégiés du festival F.A.M.E - Film & Music Experience.

Présentation du festival et projections de films en exclusivité sont proposées pour préparer un véritable atelier critique et rédiger des articles pour le blog du projet.

Avec Benoît Hické et Olivier Forest, programmeurs du festival F.A.M.E.

Hors les murs

Reprise des films primés et remarqués par F.A.M.E - Les 18 et 19 avril - Au Centre PHI (Montréal)

Le Centre Phi est un lieu polyvalent : conférences, colloques, projections, expositions, concerts, installations interactives. Des studios de création, de production à la technologie la plus sophistiquée. L'art sous toutes ses formes, pour tous les goûts et de tous les lieux.

Un lieu en constante évolution, dont Danny Lennon (membre du jury de F.A.M.E) assure la programmation cinéma.

Carte blanche à F.A.M.E - Vendredi 14 mars à 20h - En accès libre au Studio 66

Dans le cadre du cycle de projection *Du Son Plein les Yeux*, l'Espace Musique de la médiathèque Jean-Jacques Rousseau de Champigny-sur-Marne organise une séance Carte Blanche au festival F.A.M.E et projette son film d'ouverture, *Bloody Beans (Loubia Hamra)*.

En présence de la réalisatrice Naimane Marj.

F.A.M.E - La cinémathèque en ligne Mubi France

Une sélection des films F.A.M.E - Dès le 15 mars

MUBI France est une plateforme de VOD innovante présente sur le marché international depuis sept ans et dédiée aux films d'auteur, classiques, expérimentaux et autres perles rares. MUBI France donne accès à un catalogue varié de 30 films, chaque jour, renouvelé et choisi avec soin par une équipe de cinéphiles. MUBI France s'associe à la Gaîté Lyrique pour proposer un programme exceptionnel issu de la sélection de F.A.M.E - Film & Music Experience.

Tarifs

Projections 5€/3€* / Gratuit pour les adhérents
Film-live *Bloody Beans (Loubia Hamra)* 16€/12€*
Séance-événement *Un jour peut-être* 12€/10€*
Les nuits de la Gaité F.A.M.E vs Kil the Dj 18€/14€*

*Tarif réduit: - de 26 ans, + de 60 ans,
 demandeurs d'emploi

Contacts

Olivier Forest & Benoît Hicé
fame@gaite-lyrique.net

F.A.M.E remercie chaleureusement

• Tous les réalisateurs, producteurs, distributeurs des films sélectionnés • Les membres du jury • Narimane Mari et *Zombie* • *Zombie* (Etienne Jaumet et Cosmic Neman) • Claire Denis et Documentaire sur Grand Ecran • Cynthia Rambaud et Cotone Production • Fany Corral et Stéphanie Fichard - *Kill The DJ*
 • Maud Geffray et Christophe Turpin • Christophe Guillot - Centre Culturel John Lennon • Charlène Dinhut - Centre Pompidou
 • Jon Savage • Catherine Guesde et l'équipe de la Revue Volume !
 • Les intervenants des rencontres • David Bowie • Rollo Jackson • Kristoffer Borgli • Erik Sandberg • Ewan Prosofsky • Kyle Armonstrong • Lise Fischer et Dum Dum Films • Romain Roulin - Médiathèque de Champigny • Danny Lennon et Myriam Achard - Centre PHI - Montréal • Xavier Klaine • Quentin Carboneil et Anaïs Le Brun - MUBI France • Le Baron Samedi • Andreas Kiel (TEP) • Jeanne Lazarus • Pap Ndiaye • Emile Cornilleau • Titra Film • Delta Airlines • Mathieu Tiger • Mathieu Castel • Franck Limon-Duparcmeur, Nicolas Ker • Marilyn Lours • Marcia Romano • Benoît Sabatier • Alexis Bernier • Anne-Catherine et Pierre Antoine • Yann le Marec • Marc Zermati • Etienne Blanchot • François-Eudes Chanfrault • Lauranne Germond • Laurent Geniller • Marthe Lazarus • Nour • Laure Couret • Kamel Abdessadok • Baptiste Izoulet • Claire Spencer Cook • Jacques Perconte • Calmin Borel • Jean-Yves Hautemulle • Daft Punk • Tim Redford • Laurent Crouzeix • Jérôme Ters • Ludovic Lefrançois • Margot Videcoq • Mathilde Villeneuve • Sophie Laly • Raphaël Abrille • Pascale Lauffenberger • Vincent Gérard • Chloé Thévenin • Ygal Ohayon et Gilbert Cohen - Versatile Records • Jérôme Delormas, directeur de la Gaité lyrique et toute son équipe.

Accès

Métro Réaumur - Sébastopol /
 Arts et Métiers / Strasbourg - Saint Denis
Bus 20, 38, & 47 – arrêt Réaumur
 - Arts et Métiers
Noctilien E, F & P – arrêt Réaumur
 - Arts et Métiers
Stations Velib' n° 3012 & N° 2003
Parking Vinci Saint-Martin



La Gaité lyrique est un établissement culturel de la Ville de Paris.

MAIRIE DE PARIS

Les grands partenaires de la Gaité lyrique

Avec les talents awards

SENNHEISER

Avec le soutien de Paris

Le partenaire de F.A.M.E MUBI

Les partenaires média de F.A.M.E

LIBERTÉ

ANOUS PARIS

Time Out Paris

OBSESSION

tsugi

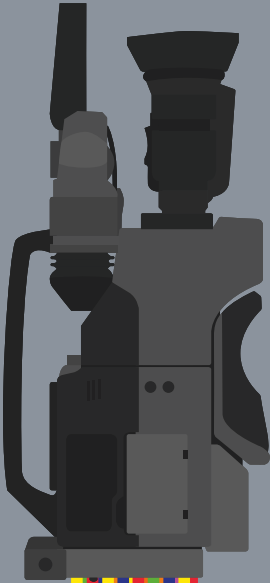
TÊTU

MOUVEMENT

WAD

TROIS

nova



Jeudi 13 mars

19h30 - *Bloody Beans (Loumia Hamra)* & *Zombie Zombie*

- Séance d'ouverture : film-live précédé de 1994

- Grande salle - 16€/12€

Vendredi 14 mars

14h - *State of Play** - Projection - Auditorium

16h - *SILK** - Projection - Auditorium

18h - *What A Fuck Am I Doing On This Battlefield**

- Projection - Auditorium

19h19 - *Black & queer? Nouvelles approches des musiques noires* - Rencontre

- Plateau Média - En accès libre

20h - *Very Extremely Dangerous**

- Projection - Auditorium

20h30 - *Un jour peut-être, une autre histoire du rap français* - Projection et concert - Grande salle

22h - *Danger Dave** - Projection - Auditorium

Samedi 15 mars

14h - *12 O'Clock Boys** - Projection - Auditorium

16h - *Naked Opera** - Projection

(déconseillé au moins de 16 ans) - Auditorium

18h - *Teenage** - Projection - Auditorium

19h19 - *Teenage Kicks:*

l'invention de la culture jeune - Rencontre

- Plateau Média - En accès libre

20h - *Big Star: Nothing Can Hurt Me**

- Projection - Auditorium

22h - *Le Projet Sextoy** - Projection - Auditorium

23h30 - F.A.M.E & Kill the DJ présentent :

Discodeine (Live) + Philipp Gorbachev (Live)

+ Ivan Smaghe (DJ set) + Clara 3000 (DJ set)

- Les nuits de la Gaîté - Grande salle

- 18€ Tarif plein / 14€ Tarif réduit

Dimanche 16 mars

14h - *You're Gonna Miss Me** - Projection - Auditorium

15h15 - *How To Have A Number One The Easy Way:*

la production du succès - Rencontre

- Plateau Média - En accès libre

16h - *9 Muses Of Star Empire**

- Projection - Auditorium

18h - *Man No Run** - Séance de clôture,

projection et remise des prix - Auditorium